

Rémy Brazet

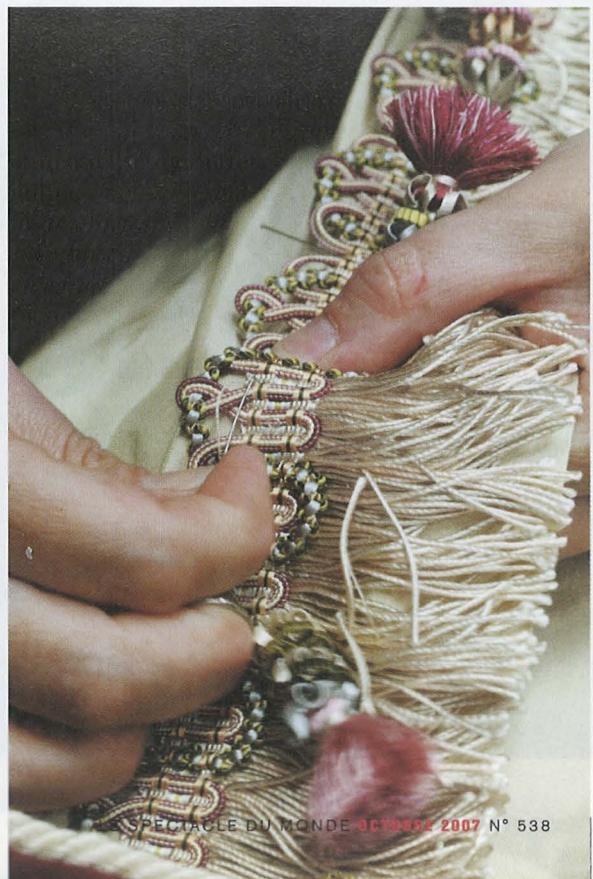
De fil en aiguille

En privilégiant
le travail à la main, l'atelier
de tapisserie de Rémy Brazet
poursuit la tradition familiale.
Un savoir-faire qui séduit non
seulement les musées, mais
aussi les particuliers.

PAR LAURENCE MOUILLEFARINE
PHOTOGRAPHIES DE PATRICK IAFRATE

EN LETTRES DORÉES, LA PLAQUE APPOSÉE sur un immeuble du XVI^e arrondissement annonce : « Jacques Brazet, tapissier spécialisé dans l'ancien ». « *J'ai conservé l'enseigne de mon père, commente Rémy Brazet, aussi chaleureux que volubile, bien que j'aie repris la maison voici plus de vingt ans. Une manière de dire que la continuité est assurée. Nous travaillons selon la même tradition* ». Dans l'atelier, en effet, une tapissière coud à la main des franges sur un rideau de satin. A observer le temps que requiert cette noble tâche, une question nous vient : quel avantage offre-t-elle comparée à une piqûre à la machine ? « *La souplesse ! Et, surtout, le tissu ne vrille pas* », précise le maître des lieux. Historien d'art formé à l'École du Louvre, Rémy Brazet, derrière ses lunettes

Dans cet atelier « spécialisé dans l'ancien », se perpétue un savoir-faire traditionnel. Ainsi privilégie-t-on la couture à la main qui, sans risque de faire vriller le tissu, permet d'obtenir un fini plus souple.



Un brocart que le soyeux mit deux ans à confectionner sur un métier à tisser.



sages, veille sur une dizaine d'artisans. Dans la pièce voisine, plusieurs tapisseries s'activent, parmi lesquels une jeune femme, apparition inattendue dans une profession qui requiert de soulever ou de sangler des fauteuils ! L'un d'eux travaille sur une chaise qui connut Marie-Antoinette. Le siège fait partie d'un ensemble qui occupait la salle à manger du Hameau au Petit Trianon, havre de la reine. Un modèle sobre, en acajou, dossier sculpté en forme de lyre, à l'assise en maroquin vert – une peau de chèvre aisée à patiner. A l'envers, cette marque émouvante : CT, pour « château du Trianon ». L'histoire passe, les initiales demeurent.

Les chaises seront regarnies dans les règles de l'art. Avec du crin animal, bien sûr. Lequel crin sera retenu bien serré dans une première toile d'embourrure. Matériau coûteux mais garant de solidité. « *Un siège ainsi tapissé peut vivre cent ans !* » Il faut penser à ses héritiers.

LA MAISON n'œuvre pas seulement pour les musées, elle compte nombre de particuliers parmi ses fidèles. « *Nous fabriquons aussi des voilages pour les salles de bain !* », signale l'artisan dont la compétence n'a guère étouffé l'humilité. Ses clients privés, Rémy Brazet les « dorlote ». Surtout s'ils adoptent une garniture digne de leur siège. Ainsi, ce collectionneur qui, pour un million et demi d'euros, venait d'acquérir une paire de fauteuils somptueux datant des années 1750 et sculptés par Nicolas Heurtaut. Il n'était pas moins prêt à les couvrir d'un tissu banal, mais se laissa heureusement convaincre par la ferveur de son tapis-

Rémy Brazet présente un tissu d'inspiration Louis XV. Au même titre que les tisserands, les tapissiers appartiennent à une confrérie d'artisans qui, par leur talent et leur souci de l'authentique, ont su préserver des pans entiers de notre patrimoine artistique et de notre savoir-faire.

Page de droite : Les chaises sont regarnies dans les règles de l'art, avec du crin animal bien serré dans une première toile d'embourrure.

sier. Restait, alors, à choisir un motif d'époque Louis XV dans les archives du tisserand lyonnais Tassinari et Chatel ; on opta pour un brocart, petite merveille que le soyeux mit deux ans à fabriquer sur un métier à tisser. « *Je suis reconnaissant envers ce commanditaire, s'enthousiasme Rémy Brazet, il est le maillon indispensable d'une chaîne qui permet de préserver des activités séculaires. Nos métiers sont si fragiles.* » Toujours sur la corde raide. « *Grâce au ciel, les Américains viennent à la rescousse !* » Un beau jour de 1996, en effet, il vit arriver dans son atelier en fond de cour Brian Considine, le conservateur du Paul Getty Museum de Los Angeles. « *J'étais tellement impressionné que je n'ai jamais osé lui demander comment il m'avait découvert !* » Une chose est sûre, trois tapissiers avaient été mis en concurrence.

POUR LE GETTY, il recouvre d'abord un lit, un très beau modèle « à la polonaise » d'époque Louis XVI, en bois doré, presque « froufroutant » sous son lampas de soie. « *Aux Etats-Unis, les conservateurs se montrent respectueux quant à la préservation du patrimoine* », remarque Brazet.

Alors qu'il se préparait à revêtir le meuble, l'homme de l'art californien lui fit mesurer un problème : à trop enfoncer de semences dans les feuillures – la partie de bois brut dans laquelle sont plantés les clous –, les tapissiers successifs endommagent petit à petit la menuiserie. Que faire pour limiter de nouveaux coups de marteau ? Brazet réfléchit longuement, avant de mettre au point un système de garniture sur châssis, et donc amovible. Une révolution en soi. Fort de quoi, il s'est vu confier d'autres trésors du XVIII^e siècle du musée Getty, ce qui, de fil en aiguille, le conduisit au musée de Boston, puis à Philadelphie où l'attendaient des salons entiers, démontés dans les hôtels particuliers parisiens, des *period rooms* à habiller. De là, l'heureux artisan fut introduit à Newport, Rhode Island. Les nouveaux riches américains y séjournèrent l'été à la fin du XIX^e siècle. C'était à qui se ferait construire la demeure la plus grandiose. Les Vanderbilt, les rois du rail, voulurent un palais vénitien, une

curiosité en bord de mer ! Quelques mètres plus loin, dans Marble House – une copie du Petit Trianon –, leurs cousins installèrent la plus gigantesque des salles de bal, surchargée de dorures et de tentures de velours ciselé. Cent ans plus tard, dix-sept maisons, érigées à touche-touche, se réveillent. Ouvertes au public et réunies sous la houlette d'une fondation, les unes après les autres sont à rafraîchir. Une manne bienvenue pour notre artisan français.

Car, ici, chez nous, les conservateurs s'avèrent plus frileux. Fonctionnaires d'abord ! Si les Brazet eurent la joie de reconstituer, du sol au plafond, la chambre de l'impératrice Joséphine à Fontainebleau ou la chambre de Napoléon à la

Malmaison, l'époque faste des grands travaux semble révolue. Comme l'explique Rémy, il y a encore dix ans, la restauration consistait à déposer les tentures anciennes – ce qui permettait d'en conserver un document – et à les retisser. Aujourd'hui, par souci d'authenticité, la politique veut qu'on respecte les états d'origine ; on maintient les tissus en place, en se contentant de reprendre les parties abîmées ici et là. Or, les pièces de ces châteaux, du temps des rois ou des empereurs, étaient utilisées à peine deux mois par an ; le reste de l'année, les meubles étaient protégés sous des housses. Et notre artisan de s'inquiéter : « *Combien de temps ces textiles, exposés à la lumière, soumis au souffle polluant de millions de touristes, vont-ils résister ?* » ■

Visite **Maison Brazet**,
22, rue des Belles-
Feuilles,



75016 Paris.
Tél. :
01.47.27.20.89.